

LA COLONIE MARCHANDE FLAMANDE AUX CANARIES
AU TOURNANT DU “CYCLE DU VIN” (1665 - 1705)

John G. Everaert

Le XVI^e siècle durant s'établit aux «Iles Fortunées» une nombreuse et active colonie flamande, étant orientée vers cet archipel prometteur par des marchands italiens (Florentins, Génois) et des marins français (Bretons) qui en assurent respectivement les liaisons commerciales et maritimes avec les Pays-Bas méridionaux. Profitant de l'essor économique qu'offre le «cycle du sucre», des entrepreneurs anversoïis et brugeois —tels que les Groenenberch (Monteverde) et les van de Walle (Vandoval)— s'installent au sein de cette «féodalité coloniale» de type capitaliste en acquérant des plantations, surtout dans l'île de Palma (Tazacorte)¹. Le centre de distribution d'Anvers s'occupe de l'écoulement des sucres canariens, qui, grâce à une meilleure qualité, résisteront encore jusqu'à la fin du siècle à la concurrence de Sao Thomé et d'Espanola.

Sur les traces des premiers seigneurs-colons déjà enracinés et partiellement entraînés par eux comme gérants ou facteurs, une deuxième génération d'émigrants, encore en majorité d'origine anversoïise et brugeoise, s'expatrient vers les Canaries. En s'adonnant de plus en plus aux trafics commerciaux complémentaires, c. à d. des envois de textile flamand (toiles écruës, draps médiocres) progressivement dépassés par des retours en sucre, ils préfèrent s'installer dans les îles de la Grande Canarie et de Tenerife, nouveaux centres de gravité de l'archipel. Cette colonie marchande naissante se voit renforcée par une dernière vague de jeunes hommes d'affaires flamands. Certains y feront fortune et souche; mentionnons les van Eyewerven (alias Baneberbe), les de Witte (hispanisé en Blanco) et les van Damme (Vandama)².

Au cours de la première moitié du XVII^e siècle, l'économie canarienne subit une profonde reconversion: de la phase «tropicale», basée sur la culture de la canne à sucre languissante, elle glisse lentement dans une ère

¹ Sur les débuts de l'activité marchande et coloniale flamande aux Canaries, voir Fernández-Armesto, F., *The Canary Islands after the conquest. The making of a colonial society in the early 16th. century*, Oxford 1982, pp. 161, 167-68.

² La diaspora flamande sur les îles atlantiques inventoriée par Van Houtte, J. A. & Stols, E., *Les Pays-Bas et la «Méditerranée atlantique» au XVI^e siècle*, Mélanges F. Braudel (Paris 1972), 1, pp. 645-659.

«méditerranéenne» axée sur la viticulture³. L'archipel se spécialise dans des crus hautement qualifiés, en produisant des vins de dessert réputés et destinés à l'exportation, tels que l'excellent «malvasía» de Tenerife et le *vidueño*, vin de table de moindre allure⁴.

Les colonies protestantes, composées d'Hollandais mais surtout d'Anglais, dominent le commerce des vins, écoulés non seulement sur les marchés nordiques⁵ mais également vers les colonies antillaises, en servant de camouflage aux cargaisons de textile frauduleusement réexportées depuis les Canaries⁶. L'apogée de la présence anglo-batave se situe vers le milieu du siècle. Seulement à Tenerife, il y aurait eu en 1652-54 au moins 1.500 résidents réformés, chiffre de recensement avancé par l'Inquisition, des lors, nous inspirant quelque méfiance⁷.

Bientôt deux incidents vont miner la position britannique aux Canaries. La destruction audacieuse par l'amiral R. Blake du convoi espagnol rentrant de la Nouvelle Espagne et réfugié dans la baie de Santa Cruz de Tenerife en 1657 —attaque cadrante dans la stratégie maritime anglaise

³ J. Matznetter, *Die Kanarischen Inseln. Wirtschaftsgeschichte und Agrargeographie*. Petermanns geographische Mitteilungen, Ergänzungsheft 266 (Gotha 1958), p. 94.

⁴ La *malvasía* (fr. malvoisie; ang. malmsey), vigne d'origine grecque (Malvasía/ Monemvasia, en Peloponnèse) est assez répandue sur l'île de Madère, quoique surpassée en quantité par les vins du type *vidonho* (fr. *vidomie*). Cf. N. Mauro. *Le Portugal et l'Atlantique au XVIIIe siècle* (1750-1670). Paris 1960, pp. 353 & 356. Nulle part, on retrouve une spécification exacte de la dénomination *vidonho/vidueno*: les dictionnaires de l'époque, en mentionnant seulement les termes congénères de *vidonha/viduño*, les définissent vaguement comme une espèce de vigne ou de raisin. Néanmoins, un mémoire canarien, datant des années 1665-67, énumère clairement «los viños vidueños, refugos, y malvasía, frutos únicos de las Islas de Canaria». Cf. V. MORALES LEZCANO, *Relaciones mercantiles entre Inglaterra y los archipiélagos del Atlántico ibérico (1503-1783)*. La Laguna de Tenerife 1970, p. 143. D'autres variantes (uva negromello, gual, baboso, marmajuelo, verdello, mollar tinto) ne se prêtent pas à la commercialisation. Cf. F. MORALES PADRON, *El comercio canario-americano (siglos XVI-XVII-XVIII)*, Sevilla 1955, pp. 25-26.

Le type du *malvasía* le plus populaire aurait été un vin de consommation blanc et doux, peu propre cependant à la conservation à la différence du *malvasía* actuel de Lanzarote, un vin de liqueur pourpré et pressé également à Tenerife au XVIIe siècle. Le *vidueño*, vin plutôt ordinaire, serait peu apprécié (sur le marché anglais?), quoique, selon nos sources, on l'exportait assez régulièrement en Hollande. Voir STECKLEY, G. F., *The wine economy of Tenerife in the 17th century: Anglo-Spanish partnership in a luxury trade*. *Economic history review*, 23/1980, pp. 335-350 (part. pp. 337-38 & p. 341).

⁵ A. DE BETHENCOURT MASSIEU, Canaries e Inglaterra. El comercio de vinos (1650-1800). *Anuario de Estudios Atlánticos*, 2/1958, pp. 31-114.

⁶ Le régime restrictif des concessions pour les Indes sous forme de navires de permission se maintiendrait le long du XVIIe siècle (1614-1718), quoiqu'avec des variations en tonnage (contingents globaux de 600 à 1.000 tonneaux) en en durée (autorisations de 2 à 8 ans.) MORALES PADRON, F. *Comercio Canario-americano*, pp. 183-199.

⁷ MILLARES TORRES, A., *Historia de la Inquisición en las Islas Canarias*, Las Palmas, 1874, II, pp. 152-157.

que de perturber les bases commerciales de l'empire hispano-américain (mainmise sur la Jamaïque, blocus de Cadix) —bat une première brèche⁸. Encore plus funeste se révèle la tentative avortée de monopoliser le trafic des vins canariens au profit d'un trust londonien au moyen de l'instauration de la *Canary Company*, qui ne connaît d'ailleurs qu'une existence éphémère (mars 1665-sept. 1667)⁹. Les Canariens répliquent par une action de sabotage (*el Derrame del Vino*) et de boycottage commercial, tout en expulsant de l'île de Tenerife d'abord le consul anglais et les facteurs de la compagnie¹⁰, ensuite la presque totalité —sauf deux collaborateurs— de la colonie marchande anglaise.

Les Provinces Unies et, dans une moindre mesure les Pays-Bas méridionaux, profitent de l'impopularité croissante et de l'absence temporaire des Anglais pour renforcer, respectivement regagner leurs positions. Pendant les années 1657-59, bon nombre de navires masqués —c. à d. transformés en «canariens» après vente simulée et avec un chargement partiel de vin en guise de couverture— abusent du régime de navigation quelque peu libéralisé¹¹ pour trafiquer frauduleusement sur les Indes. Des bateaux hollandais, bourrés de textiles chargés à Amsterdam, passent dans les mains d'un homme de paille à Santa Cruz de Tenerife, s'infiltrant sur les marchés coloniaux (Cuba, Cartagena, Campeche, Veracruz, etc.) et retournent à Lanzarote, soi-disant pour y caréner avant de regagner leur patrie¹². D'ailleurs les Anglais, une fois la paix avec l'Espagne signée (sept. 1660), appliqueront, avec la complicité de marchands hispano-américains, une technique de pénétration analogue¹³.

⁸ FIRTH, CH. H., *Blake and the battle of Santa Cruz*, English historical review, 20/1905, pp. 228-250.

⁹ Sur le front canarien, la compagnie est sabotée par les secteurs intéressés lésés (e. a. des agents anglais), tandis que la contrebande et l'opposition des importateurs autonomes la sapent en Angleterre. MORALES LEZCANO, V., *La Compañía de Canarias: un capítulo sobre la historia económica del archipiélago*. Anales Universidad Hispalense, 27/1966, pp. 33-34. SKEEL, C.A., *The Canary Company*, Engl. hist. rev. 31/1916, pp. 529-44.

¹⁰ Les «complices» anglais, inculpés de «tiranía... en el comercio» sont: Daniel Negus (frère de Henry Negus, «assistant» dans le conseil d'administration de la compagnie), Thomas Colin, Guillermo Cus, Roberto Decardus (Edwards?), Thomas Martin et Duardo Fallier. Cfr. MORALES LEZCANO, V., *Relaciones mercantiles (op. cit.)*, pp. 140-143.

¹¹ Après la défense absolue d'exporter des produits canariens vers les Indes décrétée en 1649, une nouvelle concession de 1.000 tonneaux/an, à répartir sur cinq bâtiments, fut promulguée en 1657, autorisation valable pour une période d'essai de trois ans. En plus, les navires de permission navigueraient en dehors du régime des flottes régulières. MORALES PADRON, F., *Comercio canario-americano*, pp. 187-191.

¹² PEREZ-MALLAINO BUENO, P. E., *El Consulado de Sevilla y el contrabando canario con américa en la segunda mitad del siglo XVIII*, Actas del IV Coloqui de Historia Canario-Americana, I/1982, p. 622/n. 17; p. 624/n. 20. VAN DEN DRIESCH, W., *Die ausländischen Kaufleute während des 18. Jahrhunderts in Spanien und ihre Beteiligung am Kolonialhandel*, Köln-Wien 1972, p. 92.

¹³ En 1664, Juan Salido, originaire de Varinas (Venezuela), amène à Londres une partie de tabac et de cuirs, embarquée à l'île de Palma. Faisant contrat avec quelques négociants

Même quelques Flamands s'immiscent dans la contrebande, en prenant leurs noms pour une filière de ventes de navire simulées¹⁴.

Les importateurs de vins anglais, doublement handicapés —et par l'octroi exclusif de la Compagnie des Canaries, et par la course due à la deuxième guerre maritime anglo-batave (1665-67) feront appel au port flamand d'Ostende. En 1666, les agents de la Compagnie à Plymouth mettent l'embargo sur l'«*Industria*», appartenant au marchand J. De Fimbry de Bilbao, avec un chargement de vin à destination d'Ostende¹⁵. La même année, le capitaine londonien, J. Wadlow sollicite l'autorisation d'importer, exempts de droits, les 300 barriques de vin canarien qu'il retient en Flandre¹⁶. En 1667, une prise pleine de vins est amenée à Plymouth, malgré le fait qu'elle prétende être ostendaise¹⁷. Or, en dehors du monopole et des hostilités, des navires et les ports flamands restent également en relation directe avec les Canaries¹⁸.

* * *

Les hommes d'affaires d'Anvers, de longue main intéressés au trafic des Canaries, participeront à nouveau au «cycle du vin», quoique d'une façon singulièrement passive. En effet, non seulement ils se serviront d'agents-commissionnaires de nationalité diverse installés dans l'archipel —du reste une technique indispensable vue la position d'Anvers, limitée au

anglais, qui lui procurent un navire (la *Còncordia*/400 t.) avec sa cargaison de manufactures, il se propose d'accoster à Palma dans le but de «sacar registro para Caracas, tomando para facilitar su entrada algunos marineros españoles y vender sus haciendas y emplear parte de su procedido en corambre y tabaco y bolver con ello y la plata que les sobrasse a Inglaterra...». Manifestement Salido est contrebandier de carrière, puisqu'en 1654 on le signale à Amsterdam —en compagnie de trois autres fraudeurs— en provenance de Caracas, tout en passant par les Canaries. MORALES PADRON, F., *Cedulario de Canarias*, Sevilla 1970, II, núms. 220 & 149.

¹⁴ J. Salido Pacheco, trafiquant acharné déjà signalé, pratiquait également la contrebande de tabac vers les Pays-Bas. Ayant résidé une année à Bruxelles et Anvers, il regagnait les Canaries comme capitaine d'une barque, armée pour compte de quelques Flamands. Après un second séjour prolongé en Flandre (Dunkerque et Anvers), le négociant flamand Chr. Jorge Corseberg (sic) lui confiait le commandement d'un navire à destination de Tenerife, où le bateau passait d'abord es mains de Lorenzo de Valcárcel (cfr. note 53) pour être cédé finalement à deux autres marchands de La Orotava, ayant obtenu une licence pour l'Amérique. Derrière cette cascade de transmissions factices, se cache le vrai propriétaire, le subrécargue hollandais P. Esquiper. La fraude fut découverte en 1665. PEREZ-MALLAÍNA BUENO, P.E., *art. cit.* pp. 623, 627-28.

¹⁵ *Calendars of State Papers, Domestic Series*, 1665-66 (Charles II, t. 5) p. 274 & Addenda 1660-65, p. 163.

¹⁶ *Idem*, 5/1666-67, p. 140. Le chai de Wadlow fut sinistré par le «Great Fire». En 1667, son navire, chargé de vins canariens et faisant partie du convoi d'Ostende à Londres, sera porté disparu. *Idem*, 7/1667, p. 67.

¹⁷ *Ibidem*, p. 227.

¹⁸ Passeport anglais pour le «St Pierre» (Bruges d'Ostende aux Canaries (1665). Interrogatoire à Plymouth du «Ste Claire» (Nieupoort) en provenance des Canaries (1667). Le «St J. Baptiste» (Hambourg) décharge à Ostende des vins embarqués à Santa Cruz de Tenerife (1667). CSP-DS, 5/1665-66, p. 11; 7/1667, p. 559; 8/1667-68, p. 15.

rôle de «Dispositionsplatz»—, mais encore l'initiative des contacts leur échappe, au moins dans une première étape. En effet les premiers offrant leur bons services d'intermédiaires aux négociants anversois sont des marchands espagnols qu'on pourrait aisément qualifier de «canariens».

Vers le milieu des années 1660, Alonso de Palma Carrillo, négociant-banquier appartenant à la nation espagnole d'Anvers¹⁹, se met en affaires avec Pedro La Rosa. Celui-ci part pour les Canaries en emportant un lot de marchandises. Pendant son séjour aux îles, Palma Carrillo lui expédie plusieurs «cargasoenen» (envois de marchandises) d'une valeur considérable. En même temps il lui ordonne, par procuration, de réclamer le provenu des marchandises, consignées auparavant à d'autres commerçants. Nous supposons que La Rosa, connu à Anvers depuis 1662, ait revisité régulièrement la ville dans l'intervalle. De retour à Anvers en 1668, son commettant exige le paiement d'une solde de 600 £ flamandes, mais La Rosa propose de régler la dette en prélevant le montant sur la vente des 100 pipes de vin de Canaries, rapportées par lui-même et déposées à Londres chez Jean-Baptiste van der Hoeven²⁰, correspondant du marchand anversois Guillaume Herinex. Lorsque ce dernier revendique les vins à son tour, La Rosa se voit mettre en prison et il n'en sort que grâce aux bons offices de deux autres négociants anversois²¹. Une décennie plus tard, G. Herinx et P. La Rosa se disputent encore toujours la cession des vins, tout en refusant l'arbitrage²².

Déjà en 1677, La Rosa est cité comme marchand domicilié à Anvers. Probablement il a continué à y résider, puisqu'en 1685, alors qualifié de «vezino», il remet procuration au capitaine canarien Diego Soria de passage à Anvers. Celui-ci, tout en se confirmant aux instructions de María-Anna La Rosa de Tenerife —sans doute une parente (soeur?) qui habite l'île lors de la liquidation de ses affaires— doit récupérer tous les avoirs commerciaux qui, aux Canariens, restent dus à la personne de La Rosa²³.

¹⁹ Cfr. R. BAETENS, *De nazomer van Antwerpens welvaart. De dispora en het handelshuis de Grootte tijdens de eerste helft der 17de eeuw*, Brussel 1976, I, p. 229.

²⁰ En 1665-66, J. B. Vanderhoeve, «a Spanish subject» (sic) négociant flamand résidant à Londres sollicite un passeport pour deux navires (nommés tous les deux «Nuestra Señora de la Concepción») chargés de vins et de fruits, consignés pour Ostende, quoiqu'en réalité destinés à Londres. Au cours des années 1668-73, il fournit la marine anglaise des matériaux de constructions navales (madriers, toiles à voile d'Hollande, cordages). CSP-DS, 5/1665-66, pp/124, 276; 14/1672-73, p. 350; 28/Add. 1660-85, pp. 271, 425, 427, 429.

²¹ Manuel Dias ajuste les comptes entre Palma Carrillo et La Rosa, tandis que Jacomo van Eyck acquitte la dette, ce qui pourrait révéler des relations de commerce. Archives communales à Anvers, Protocoles notariales Em. H. Péres, 17 nov. 1677 (ACA/N 2815, f^{os} 417-18). Les documents à analyser ici plus fondamentalement ont déjà été utilisés dans un exposé purement chronologique et sont parfois mal interprétés par F. DONNET, *Les Anversois aux Canaries*, Bull. Soc. Geogr. d'Anvers 19/1895, pp. 302-309; reprise dans *Idem*, *Histoire de l'établissement des Anversois aux Canaries au XVIIe siècle*, Anvers 1895, pp. 29-36.

²² ACA/N2816, 5 feb. 1678 (f^{os} 79-80).

²³ ACA/N 2818, 12 mai 1685 (f^{os} 118-119).

L'épisode la plus instructive por reconstituer le mécanisme du trafic canarien son une série de voyages d'affaires, entrepris par le même Diego Soria, capitaine et bourgeois (*vezino*) du port d'Orotava a Tenerife.

Pendant l'arrière-été de 1682, il surgit une première fois en Hollande ou Antoine Van Wechelen —un marchand flamand, rapatrié de Tenerife et qui habite (temporairement?) Rotterdam— se met en rapport avec lui²⁴. A peine rentré aux Canaries, D. Soria se prépare déjà a nouveau «para hacer viaje al puerto de Roterdam». Deux négociants flamands établis a La Laguna, Pablo Dubois et Juan Squinart (Schenaert?), profitent de l'occasion pour lui donner mandant a recouvrer le produit de huit pipes de vin de *vidueño*, envoyées en 1681 a Gerardo Vander Hoeve de Danzig²⁵. La tournée suivante de Soria, effectuée en 1683, l'amène d'abord a Amsterdam, ou il affrete la *Ann Cornelia* (maître Laurens de Jonge) devant partir vers la fin de mai a destination de Tenerife. Durant son séjour a Anvers, avec au moins quatre négociants locaux il passe des contrats a la grosse aventure, emprunts a rembourser vingt jours après le retour du navire en Hollande ou Zélande. Le sunsommé Pedro La Rosa, en association avec Thomas Mullan, lui pretent 1.500 £ de gros²⁶. François Cailault lui débourse 680 florins en argent, et complete cette bomerie par un lot de marchandises (624 fl.), valeur peu après transférée en grande partie a Jacques Houdemare, marchand demeurant a Paris²⁷. Enfin Michel van der Vorst lui avance 1576.9 £ de gros, somme partiellement (176 £) mise a sa disposition en Hollande sous forme de marchandises; si celles-ci s'ave-raient invendables, Soria les troquera por des vins²⁸.

L'année suivante, Diego de Soria passe de nouveau a Anvers, puis-qu'en août 1684 Pierre La Roza (la version francisée) signe avec son «compadre» une autre «escritura de riesgo a pagar a vuelta de viaje»; la grosse, y compris la prime, probablement de l'ordre de 20 % s'élevait a 1740 fl.²⁹. Pendant son séjour aux Canaries il laisse ses fils en pension a Anvers. Il sera de retour au début de février 1685, accompagné d'un certain Luis Perez qui s'installe également en pension³⁰.

Il se déroule maintenant un scénario identique, Diego Soria, selon toutes les probabilités débarqué en Zélande, s'y réserve d'abord le passage

²⁴ Archivo Histórico Provincial (Santa Cruz de Tenerife), Protocolos notariales (dorénavant AHPT-PN) 1266/a^o 1682, f^os 219v-220r. Une quinzaine plus tard, étant a Flessingue, A. Van Wechelen révoque une procuration générale, donnée a D. Soria, et la transmet a Bern. Lor. Vencomo de La Laguna.

²⁵ AHPT-PN 1266/, a^o 1682, f^os 236v-237r.

²⁶ ACA/N 2817 (registre non folioté), 10 mai 1683.

²⁷ *Idem*, 10 mai & 8 juillet 1683.

²⁸ *Idem*, 11 mai 1683.

²⁹ «... por una escritura de riesgo de fl. 1740 que me hizo en agosto (1684)... en que estava comprendido el riesgo, el qual se le baxa y sin interes alguna le cargo (le 8 fév. 1685) Peut-être parce que Soria va s'occuper de la rentrée des fonds canariens de La Rosa.

³⁰ ACA/N 2818, extrait de balance, 1 mai 1685 (fols. 125-126).

pour lui et les marchandises a recevoir à bord de *La Fortuna* (maître Job Willemsen) a destination de Tenerife. Puis à Anvers, il rassemble les fonds nécessaires pour financer ses opérations commerciales. Les amateurs inclinés à faire des avances «a bodemaria y riego de mar» ne lui manquent guère, tant parmi les négociants que dans l'aristocratie de souche espagnole. Au cours des mois d'avril et de mai 1685, il conclut un marché avec Francisco de Silva, marquis de Monforte (2.000 fl.) et avec le négociant Jean-Baptiste van Praet (607 £ fl. et 1.959 fl.) Agissant pour compte de Lazaro de Herrera Leyva³¹, un collègue et compatriote canarien également présent à Anvers, il convainc le marchand Balthazar Bosschert d'accepter à son tour une «carta de bodemaria» de 200 florins³².

Cette fois, les clauses sont plus explicites: la prime sur la grosse oscille entre 16 et 25 % ce dernier, tant étant appliqué dans la majorité des cas; le capital emprunté plus l'intérêt sont à restituer dans un délai qui varie d'un à trois mois après l'arrivée du bateau à Tenerife. Tous préfèrent des remises par lettres de change sur Cadix, Séville ou Madrid en y désignant leurs correspondants locaux³³, sauf B. Bosschaert qui exige le remboursement au terme de six mois après contract et payable à Anvers.

Cette technique quelque peu médiévale du marchand ambulant, qui parcourt les pays du Nord à la quête d'un bateau, de bailleurs de fonds et d'un cargaison à constituer, n'a rien de surprenant aux Canaries. En 1672, le juge-surintendant Juan de Altolaguirre fait remarquer que les insulaires ont la coutume d'aller chercher au Nord des navires, lorsqu'ils font défaut aux îles pour naviguer aux Indes³⁴. En outre, il signale à Madrid comment un habitant de l'île de Palma était rentré de la Hollande avec un bâtiment de 140 tonneaux, chargé de bois, de moules de pain à sucre et d'autres marchandises pareilles. Vu la pénurie d'argent régnait à Tenerife par suite de la mévente des vins de malvoisie après les vendanges de 1671³⁵, un

³¹ En 1663-65, ses deux frères Simón et Jerónimo Herrera Leiva, habitants de La Laguna et exportateurs de vin vers l'Angleterre, organisaient l'armement d'un navire hollandais pour La Havane et Campeche, opération clandestine manifestement financée au moyen de prêts à la grosse. PEREZ-MALLAINA BUENO, P.E., *art. cit.*, pp. 628-29.

³² ACA/N 2818, 19 avril (fols. 230-31); 15 mai (fols. 122-23); 28 mai 1685 (fols. 131-32).

³³ Pour J. B. van Praet, à Cadix: la firme Justo y Guillermo Forchoudt, à Madrid: Melchior van Hove & Paulo Beckers. Cfr. J. EVERAERT, *De internationale en koloniale handel der Vlaamse firma's te Cádiz (1670-1700)*, Bruges 1973, *passim*. J. DENUCE, *Na P.P. Rubens. Documenten uit de kunsthandel te Antwerpen in de XVIIe eeuw...* Anvers 1949, pp. 400-408.

³⁴ «...como en esas islas (h) allasteis por estilo y costumbre... el permitir que algunos vezinos de ellas (para navegar a las Indias frutos de tierra...) enbiasen al norte en algunas ocasiones (aunque pocas) a comprar vageles...». La reine-gouvernante «...les conzede (los navios) puedan ser extrangeros pero esto en caso que no aya vageles de fabrica natural» (cédula 24 mai 1673).

³⁵ «(por)... mucha cortedad de todos los vezinos de esas islas no obra quien les fie cien reales, ni ninguno de los naturales de ellos se alla con caudal por la mala saca de los vinos

autre habitant essaie, en vain, de se procurer a Londres un navire —et vraisemblablement aussi les fonds de quoi le payer. Il va de soi que l'achat ou l'affrètement d'un vaisseau a l'étranger, soi-disant par contrainte, constitue souvent un subterfuge pour organiser le commerce interlope vers les colonies. Néanmoins ce double témoignage demontre que les pratiques de D. Soria ne sont nullement inaccoutumées. Ce qui est de plus, la balance commerciale des firmes exportatrices de vins s'avere de plus en plus déficitaire. D'une part, au cours de le période 1665-95, le *malvasía* atteint des prix exorbitants; d'autre part la vente de textiles, premier produit d'importation, se voit limitée tant par le pouvoir d'achat des insulaires, que par le climat doux et peu favorable a la consommation de tissus. Cette disproportion non seulement aggrave le probleme des liquidités (*cash flow*), mais oblige les négociants, et surtout les Canariens, de faire appel au crédit étranger³⁶.

Grâce a la correspondance commerciale d'une maison anversoise³⁷, nous sommes mieux renseignés sur l'objet, les difficultés et les résultats du trafic canarien. Les frères le Candele, sans doute convaincus par D. Soria lors de sa tournée en 1685, lui consignent à trois reprises —en déc. 1685, mai et juillet 1686 —des marchandises diverses par voie de la Zélande et de Rotterdam en utilisant des bateaux zélandais et anglais. Les colis contiennent surtout des textiles, soit de production nationale (toiles écrués, serges de Bruges, soieries), soit importés d'Allemagne (toiles blanches d'Osnabrück, platilles de Silésie), et en outre des articles métalliques, tels que des ustensiles en cuivre (bassins, poêles à confiter), d'aiguilles et des clous. En dehors de ça, Soria recommande de lui envoyer toute une gamme de produits liniers et lainiers³⁸. En somme, tout cela ressemble beaucoup aux exportations traditionnelles anglaises vers les îles atlantiques³⁹.

Aux Canaries, les débouchés sont fortement conditionnés par les résultats des vendanges et la cherté des grains. Accessoirement, la rentrée des navires retournant des Antilles, pourrait stimuler le négoce. Cepen-

malvasías que es en lo que consisten todad sus haziendas... y el que las tengan en voluntad de los ingleses de si quieren o no sus vinos...» *Cedulario (ibidem)*. Cependant, d'après les sources anglaises, «... they have made a good vintage this year». CSP-DS, 11/1671, p. 552.

³⁶ Cfr. G. F. STECKLEY, *art. cit.*, pp. 344-45.

³⁷ ACA/Fonds des Faillites 986, copies-lettres du 29 dec. 1685; 28 mai, 12 et 22 juill., 3 sept. 1686. A remarquer que la correspondance à destination d'Orotava est rédigée en flamand.

³⁸ Lainages: draps, serges de Bruges; saies de Liège: bourracans, picottes et lamparilles (de Lille). Toiles: nappage de Courtrai, présilles. Tissus mixtes: camelots. Mercerie: fil à coudre, boutons. Pour la description technique de ces articles, voir J. EVERAERT, *Vlaamse firma's (o. c.)*, glossaire en annexe.

³⁹ Cfr. T. BENTLEY DUNCAN, *Atlantic Islands. Madeira, The Azores et the Cape Verdes in 17th-century commerce and navigation*, Chicago-London 1972, p. 73. G. F. STECKLEY, *art. cit.*, p. 344.

dant, malgré les belles perspectives —les vendanges de 1686 s’annonçant bien, ce qui promet un bon débit («goet vertier»)— la vente traîne pendant plusieurs mois et les résultats son décevants. La firme le Candéle reproche à D. Soria de laisser la clientèle sélectionner la marchandise au lieu de l’assortir lui-même au préalable, de sorte que les restants deviennent invendables. En plus, il vend trop bon marché et pour le lui démontrer on fait un petit calcul⁴⁰. Finalement une remise éventuelle, qui s’opère forcément via la place bancaire de Cadix, entraîne une nouvelle perte sur le change de 14 à 15 %⁴¹. En moyenne, compte tenu des retours effectués en monnaie d’argent et par lettre de change, la transaction ne se solde que par une avance de 15 à 16 %, bénéfice beaucoup plus modeste —selon le Candéle— que les prévisions optimistes, énoncées par leur collègue B. Bosschaert.

Probablement D. Soria n’est jamais revenu en Flandre. En 1686, il substitue à une de ses relations d’affaires à Anvers, J. B. van Praet, une procuration lui donnée para les soeurs van Gemert, habitants de l’île de Palma, pour toucher l’héritage d’une nièce⁴². Encore en-1688, il donne délégation à Jan van Delft, négociant anversois, de récupérer une solde (173.15 £ fl.) lui due par Jacob Fallie à Dunkerque⁴³. Dès 1690 les rôles sont renversés: une série de procurations, ordonnant le recouvrement des arriérés restés à La Orotava, émanent cette fois des anciens correspondants anversois de Soria⁴⁴. Cela ne signifie cependant pas qu’il ait quitté les affaires, puisqu’en 1695 il reste en relation avec l’Anglais Samuel Swan, exportateur de vins de petite envergure, domicilié au Puerto de la Cruz. Encore en 1703, Diego (de) Soria y Santa Cruz, vivant toujours à La Orotava, passe une procuration à sa femme, María Estepplin⁴⁵.

⁴⁰ Lors de l’expédition, les droits, frais et l’assurance maritime s’élèvent à 10% environ; aux Canaries les frais de vente sont normalement de l’ordre de 12 à 13%, bien qu’elles montent à 20% calculées à base d’un premier achat. Donc, si le consignataire n’y prévoit qu’en marge bénéficiaire brute de 50%, le profit net oscille seulement entre 15 et 20%. ACA/FF 986, 28 mai 1686.

⁴¹ Vu la rareté d’argent aux Canaries, on y exige 8% par-dessus le change au pair sur Cadix. Là les lettres de change en provenance de l’archipel ne se convertissent qu’en petites especes, ce qui cause une nouvelle moins-value de 2 à 3%. Suivant le cours sur Anvers on perd derechef 4 à 6%. *Ibidem*.

⁴² Maria van Gemert x Juan Rodríguez de la Cruz (alferes); Luise van Gemert x Joseph Péres Volcan. F. DONNET, *Anversois aux Canaries*, BSGA 20/1895, p. 277.

⁴³ ACA/N 2821, 4 sept. 1688 (fol. 232).

⁴⁴ Helena Denis de Velasco à Juan Janssen Verschueren (négociant flamand à La Laguna); Maria-Anna Coymans, veuve de Jan de Man, à Nicolas Coymans (marchand à Cadix); J. B. van Praet à Matheo Bal (ex-stagiair flamand à Orotava qui retourne à Tenerife). ACA/N 2823, 26 oct. 1690 (fol. 209); N 2824, 13 juill. 1691 (fol. 84); N 2825, 24 déc. 1692 (fols. 183-184). Sur N. Coymans, voire J. EVERAERT, *Vlaamse firma’s (o. c.), passim*.

⁴⁵ AHPT-PN 1268/ a^o 1695, fols. 115r - 117r & 1269/ a^o 1703, fols. 120 r - 121v. Cfr. G. F. STECKLEY, *art. cit.*, p. 347.

Bien sûr que les négociants anversois s'intéressant aux Canaries se servent aussi bien des marchands étrangers —flamands et autres— quasi toujours installés à Tenerife. On sait déjà que les résidentes hollandais y étaient nombreux vers 1655. La colonie française semble peu considérable, quoiqu'assez importante pour y fonder un consulat dès 1670⁴⁶. On verra plus loin comment s'y porte la nation flamande.

L'insécurité des mers, par suite de la guerre des alliances qui infestait l'Europe au cours des années 1672-73, gênait beaucoup les opérations canariennes du commerçant anversois Ascanio Martini. Ses correspondants à La Laguna, le duo Nicolas Mustelier & Pedro Bardonas⁴⁷, ont vainement attendu un navire sous pavillon libre pour rapatrier, par voie d'Espagne, quelques 5.000 réaux «troqués en monnoyes double» (doblón/pistole = pièce d'or de 32 réaux). Forcés de remettre la somme au moyen d'une traite (132 £ st) tirée, sur son père à Londres⁴⁸, par Jean Seyer jr., habitant de Tenerife, la lettre de change retourne protestée faute de provision, puisqu'il n'y avait pas eu de *Canary fleet* vers la fin de 1673⁴⁹. Intenter un procès contre le tireur aurait été de longue durée aux Canaries. Par ailleurs, la flotte anglaise peut arriver d'un jour à l'autre, vu que la navigation vient d'être rétablie avec la paix (de Westminster/ fèv. 1674). Puisque le change constitue un intermédiaire peu sûr, Mustelier & Bardonas proposent à A. Martini «... de remettre des vins cette prochaine vendange, malvoisie pour Londres ou vidomies pour Olande...», retours à expédier par le «Postillon des Iles de Canarie» qui regagnera bientôt Tenerife pour charger des vins nouveaux à destination de la Hollande. Ils lui font entrevoir aussi la possibilité de convertir le provenu «... en marchandises d'Indes s'il y en a...». Toutefois, Martini, à qui cette solution de rechange inspire peu de confiance⁵⁰ laisse enregistrer une procuration en blanc pour revendiquer sa créance⁵¹.

Apparemment, les Canaries, très sensibles à la conjoncture des vins, subissent, lors des années 1673-74, une grave crise commerciale qui y coin-

⁴⁶ W. VAN DEN DRIESCH, *Ausländischen Kaufleute (o. c.)*, p. 388.

⁴⁷ N. Mustelier est probablement d'origine wallonne (Valenciennes, territoire français depuis 1668).

⁴⁸ En 1668, John Sayer sr, conjointement avec huit autres capitalistes, avança au roi un emprunt de 300.000 Lst., à rembourser par des accises sur le vin. CSP-DS, 17/1675-76, pp. 99-100.

⁴⁹ Septembre «... is the usual time for sending from England ships for the vintage at Malaga and the Canaries...», normalement de retour de novembre à février. CSP-DS, 13-1672, p. 636.

⁵⁰ Il avait grandement raison, puisqu'en 1674 «... wines are very good... but dearer than ordinary, being not the usual quantity...», voire même «... wines are very scarce, half our ships must come away in ballast...». CSP-DS, 16/1673-75, pp. 442-444.

⁵¹ ACA/N 2813, 27 août 1674 avec extraits de correspondance, datant de 1673-74 (fols. 201-204).

ce également les exportateurs étrangers. Ainsi le marchand flamand Antoine Van Wechelen, installé à Tenerife et en relation d'affaires avec le négociant anversois Gaspar van Breuseghem, était redevable d'un montant de 1587 £ fl., somme très importante. Ce dernier essayait de se rattraper sur le père, Mathias Van Wechelen, commerçant anversois⁵² résidant en Hollande, au moyen de plusieurs lettres de change «por la valor recibido en mercaderías».

La dette exigible traînant en 1675, la fille de créancier décédé laisse saisir chez les héritiers d'Andres de Barcárcel (Valcárcel) à Tenerife les avoirs dus par la maison mortuaire aux Van Wechelen⁵³. Toutefois un compromis rapproche les deux parties: pour se libérer partiellement de la dette, Mathias van Wechelen s'engage à faire livrer par son fils lors des prochaines vendages aux Canaries, 25 pipes de vin de *vidonie* au prix de 22 £ fl./pipe franco à bord, arrangement qui s'avèrera assez avantageux⁵⁴. En outre, pour le paiement de la solde, on lui accorde un surcis de quatre ans⁵⁵:

Lorsqu'en 1683 D. Soria se présente à Anvers, quelques négociants locaux font appel au capitaine canarien pour percevoir des arriérés auprès de leurs agents à Tenerife. Par procuration, B. Bosschaert exige le transfert de tout ce que Gerardo Grashuysen y Compa. —une firme hollandaise de longue tradition⁵⁶— lui doivent «... por cargazonas que le ha embiado». De même, Anna-Maria de Pret réclame de Juan-Bautista del

⁵² Cfr. ACA/N 3031, not. Ambrosius Sebille, 3 jan. 1669.

⁵³ Andres de Valcárcel fut successivement capitaine de cavalerie en Flandres et mestre de camp aux Canaries. Depuis Anvers, sa veuve, María Pastrana, Dame de Mongardin, avait envoyé en 1670 une procuration aux négociants (wallon et flamand) Nic. Mustelier et Ant. Van Wechelen afin de recouvrer 13.000 ducats de la part des exécuteurs testamentaires. En 1671, Anna-Maria de Roy, épouse de Math. Van Wechelen, et M. Pastrana se sont mises d'accord pour que la maison mortuaire ajuste «en los efectos de vino, asucar o diñeros en contado», la dette commerciale de 14.000 florins, indépendamment d'une autre créance sous forme de lettres de change. En 1681, le litige ne semble pas encore être liquidé. AHPT-PN 1266/a^o 1681, fols. 6v-7r.

⁵⁴ En 1675, «... by reason of dry weather, the vintage has proved very good, and for many yeas such good wines have not been known, but being less in quantity it is very dear». CSP-DS, 17/1675-76, p. 438.

⁵⁵ ACA/N 2814, 4 juill. & 6 aout 1675 (fols. 132 & 156).

⁵⁶ En 1680, Gerardo Grashuisen exporte du vin et de l'eau-de-vie vers La Havane. En 1714, le capne Pedro Grazvisen (sic), demeurant à La Laguna, commande la frégate Santa-Maria (la Mayor) à destination de La Guayra/Venezuela. En 1718-19, un certain J. Tello de Silva, habitant l'île de Palma, lui (Pedro Manuel Grashuisen) fait un procès pour «haber desembarcado su persona en un desierto». En 1750, Matías Grashuisen réexporte du cacao et de l'argent monnayé vers Cadix. F. MORALES PADRON, *Comercio...*, pp. 331, 270. J. ORTIZ DE LA TABLA Y DUCASSE, *Comercio colonial canario, siglo XVIII*. Actas II Coloqui can.amer., II, apéndice. F. DE SOLANO PEREZ-LILA, *El Juzgado de Indias en Canarias...*, Actas I Coloquio can.-amer. p. 124. En 1686, Gerardo Grashuisen exerce les fonctions de consul de la nation hollandaise. AHPT-PN 1267/a^o 1686, fol. 96r.

Campo, établi a Santa-Cruz, le raport de «dos surtimientos de puntas blancas», dentelles lui envoyées par son mari défunt, J. B. Huart le jeune⁵⁷. Deux ans plus tard, en 1685, Peeter van Heurck veut récupérer le restant (98 £ fl.) «de una partida de telas duras para hazer camas», partie vendue par François Thibault, d'Ypres, à un habitant d'Orotava, nommé Luis Ellebo⁵⁸.

* * *

Comment et pourquoi des marchands flamands parviennent-ils à s'installer aux Canaries et dans un nombre suffisant pour obtenir un consul-général? Ce ne sont pas les fils de maisons notoires d'Anvers qui émigrent temporairement afin de se perfectionner dans le négoce, comme ils le font ordinairement à Cadix, Lisbonne et ailleurs. Normalement il s'agit de jeunes adolescents, d'origine sociale plutôt moyenne, qui, attirés par un contract de service (et service d'apprentissage!) s'engagent comme garçons de comptoir au service d'un commerçant canarien ou étranger. En apprenant le métier, ils continuent souvent à exercer la même besogne pour leur propre compte... et parfois ils réussiront bien comme on le verra plus loin.

Lors de son dernier passage à Anvers en 1685, Diego Soria nous donne un aperçu de cette technique de recrutement. Il passe un premier contrat⁵⁹ avec Gaspar van Grevenbroeck, celui-ci agissant au nom de son neveu hollandais Mathias Franciscus Bal, âgé de 18 ans. Ce dernier s'oblige à travailler pendant quatre ans au comptoir de Soria à Orotava en qualité de «comptoirknecht» et de l'assister diligemment dans ses affaires. Outre le voyage gratuit, le gîte et le couvert, son patron lui fournira de l'habillement et du linge convenables. En contre-partie, le salaire reste assez modeste: de la première à la quatrième année, les appointements annuels augmenteront de 25 à 50, jusqu'à 100 «pattagons» ou pesos⁶⁰. Une semaine plus tard, Soria embauche un second serviteur de 14 ans, Jean François Stooter, fils de Léonard, habitant d'Anvers. Le garçon, engagé pour un terme analogue, bénéficiera des mêmes avantages matériels que son collègue. Cependant, vu son tout jeune âge, il ne recevra point de traitement, mais seulement une «courtoisie» de 50 pattacons à l'expiration du contrat⁶¹.

Quelques négociants anversoises, ayant confié à D. Soria des marchandises ou des prêts à la grosse, remettent avant de son départ pour Tene-

⁵⁷ ACA/N 2817 (rég. non folioté), 10 mai 1683.

⁵⁸ ACA/N 2818, 28 mai 1685 (fols. 133-134).

⁵⁹ *Idem*, 23 avril 1685 (fols. 104).

⁶⁰ «... 48 placas (stuivers/sous) meneda de Flandes, por un pattacon», cours de change entre les Canaries et Anvers convenu en 1685.

⁶¹ ACA/N 2818, 2 mai 1685 (fol. 98).

rife, à M. F. Bal des procurations d'urgence. Vu son titre de premier assistant, ils le jugent déjà assez compétent pour qu'il remplace Soria en cas de décès pour gérer leurs avoirs. Ainsi agissent, par précaution, B. Bosschaert, J. B. van Praet et Louis & Robert le Candele —déjà mentionnés plus haut— ainsi que Jean Francois Senoutzen⁶². Nous avons repéré Matheo Bal à Anvers en 1692, étant sur le point de retourner aux Canaries. Il va probablement essayer d'y lancer sa propre affaire, car J. B. van Praet lui charge de reprendre «... generalmente todo quanto D. Soria tiene en su poder»⁶³. Nous ignorons sa réussite, mais déjà en 1695, résidant à La Laguna, il donne carte blanche à un groupe de *procuradores de causas* (genre d'assistance judiciaire) pour défendre ses intérêts⁶⁴.

La preuve éclatante d'une telle promotion socio-commerciale est manifestée par la carrière-éclair de l'immigrant Jan Janssen Verschueren⁶⁵. Né à Anvers —et des lors «de nation Brabante»— en tant que fils de Jan Verschueren et de Eva Bastiaenssen, une femme illettrée, il fut baptisé le 1 janvier 1655, à l'église Saint-André. À l'âge de 14 ans, donc en 1669, il s'embarque, engagé à Anvers par Estevan de Mongruel, qui l'accompagne⁶⁶, sur un navire ostendais à destination de Santa Cruz de Tenerife. D'abord il entre en service chez le capitaine Juan Ramón⁶⁷, en l'assistant en permanence («a la continua») dans sa maison commerciale située à la Gran Canaria. Puis, à un moment indéfini (en 1677?), il passe à l'île de Tenerife et va s'installer à La Laguna. Là, dans la paroisse de Los Remedios, il contracte mariage (30 juill. 1681) avec María-Ana Le Sur (Lesour) de la Torre, alliance d'où naîtront plusieurs enfants. Ultérieurement, il remplit les fonctions de capitaine du régiment des étrangers (milice civile) à Tenerife. Les époux fondent également une chapelle de pèlerinage (*ermita*). Jusqu'ici pour ce qui est de l'ascension sociale.

Le démarrage commercial de J. Janssen Verschueren reste assez obscur. Dans les minutes de tabellionage de Diego Ambrosio Milán —qui restera d'ailleurs son notaire préféré à La Laguna— il n'apparaît qu'à la

⁶² *Idem*, 4 & 14 mai 1685 (fols. 98-99, 117, 233-34).

⁶³ ACA/N 2825, 24 déc. 1692 (fols. 183-84).

⁶⁴ AHPT-PN 1268/a^o 1695, fols. 184v-185v.

⁶⁵ Les principales informations pour reconstituer son *curriculum vitae* sont puisés au dossier de naturalisation, conservé à l'Archivo General de Indias/Sevilla. Contratación 596A, legajo 2.º, auto 41 (1684-85). Voir aussi F. FERNANDEZ DE BETHANCOURT, *Nobiliario de Canarias*, La Laguna 1952, I, pp. 805-807.

⁶⁶ Frère de Domingo Morales Mongruel, «theniente de capitán de cavallos corasos (sic)».

⁶⁷ Peu après 1666, le juge oyr itendant du commerce des Indes aux Canaries nommé J. Ramón dépositaire des biens confisqués, appartenant au feu Ant. de Castro (alias J. López de Miranda), condamné pour infractions sur la Carrera de Indias. F. MORALES PADRON, *Cedulario de Canarias*, II, núms. 230 à 232.

fin de 1680 en donnant ses pleins pouvoirs judiciaires à deux équipes de *procuradores de causas*, respectivement à Tenerife et à Gran Canaria⁶⁸. Au cours de l'été de 1682, il essaie, à deux reprises, de se rattraper sur le marchand flamand Antoine Van Wechelen —une vieille connaissance de La Laguna et actuellement bourgeois d'Anvers— pour une dette de 4.000 réaux. Le premier mandataire sera son compatriote Francisco del Campo —installé d'abord à Santa Cruz et peu après à la Laguna— qui est sur le point de partir pour la Flandre. Ensuite, puisque Van Wechelen séjourne à Rotterdam, il délègue une procuration à Abran Exsaque (Abraham Isaac?) Carillo et Cie. d'Amsterdam⁶⁹.

L'activité commerciale de J. Janssen Verschueren nous révèle des facettes encore plus fascinantes. En 1684, à peine quinze ans après son arrivée aux Canaries, il entame une procédure de naturalisation quelque peu prématurée, dans le but principal d'obtenir l'autorisation de pouvoir trafiquer légalement aux Indes. Il recueille tous les témoignages favorables pour démontrer qu'il se sent déjà bel et bien hispanisé. Néanmoins, vu les avis négatifs de la part du Consulado de Sevilla —argumentant qu'aucune des trois conditions fondamentales requises n'étaient remplies⁷⁰— Le Fiscal, détaché auprès de la Casa de Contratación, déconseille de lui «conceder la licencia que pretende para tratar y contratar en la Carrera de Indias».

Pouquoi donc cette démarche précipitée? A-t-il voulu profiter de l'attitude plus conciliante du gouvernement qui, depuis 1683 et pour des motifs essentiellement pécuniaires, accordait plus facilement des naturalisations *de gracia*? Peut-être une explication supplémentaire réside dans la déclin qui s'amorce vers 1685 dans l'exportation des malvoisies vers la Grande-Bretagne au profit du sherry meilleur marché. Beaucoup d'Anglais quittent les îles⁷¹. Signalons également que depuis 1680 environ les vins rouges ordinaires de Madeira se débitent de plus en plus dans les colonies anglo-américaines, sans doute au détriment des *vidonies*, vins similaires des Canaries⁷². Très plausible donc, que J. Janssen Verschueren se soit efforcé

⁶⁸ AHPT-PN 1266/a^o 1680, fols. 119v-120r.

⁶⁹ *Idem*, a^o 1682, fols. 102v-103v; 197v-199r.

⁷⁰ Il ne pouvait alléguer que 15 ans de résidence continue et 3 ans de mariage avec une indigène (contre respectivement 20 et 10 années requises) et ne mentionne nulle part ses biens immeubles (4.000 ducats au minimum).

Cfr. A. DOMINGUEZ ORTIZ, *La concesión de «naturalezas para comerciar en Indias» durante el siglo XVII*. Revista de Indias, 19/1959, pp. 236-37.

⁷¹ A. DE BETHENCOURT MASSIEU, *Canarias e Inglaterra* (art. cit.), p. 69. V. MORALES LEZCANO, *Relaciones mercantiles* (o. c.), p. 111. Indice symptomatique, la courbe du prix des *malvasias*, qui s'était augmentée considérablement entre 1666-76, se repliait légèrement jusqu'en 1686 pour repartir jusqu'à 1695 environ. Cette apogée est suivie d'une chute spectaculaire qui, en 1705 déjà, ramènera les prix au niveau de 1645. Cfr. G. F. STECKLEY, art. cit., fig. 2 & 3.

⁷² T. BENTLEY DUNCAN, *Atlantic Islands* (o. c.), pp. 39-42.

de soutirer une permission en règle au lieu de se risquer dans le trafic clandestin florissant, issue unique pour absorber le surplus de la production vinicole⁷³.

Pendant l'hiver de 1685-86, J. Janssen Verschuieren marchera sur les traces de D. Soria. Manifestement en tournée d'affaires, il surgit à Anvers, où, se trouvant sur le point «para hazer diferentes viajes largos», il laisse enregistrer son testament par devant notaire. Légant sa fortune à sa femme, il confie à sa mère une rente viagère de 30 florins, à toucher annuellement si elle lui survit⁷⁴.

Séjournant à Rotterdam durant l'été de 1686, il y passe plusieurs contrats à la grosse aventure, sous forme de marchandises lui consignées par divers négociants et chargées dans le navire *de Geertruyd* (capne. Jean Messiers) à destination des Canaries. La «bodemarye», majorée de la prime de 25 % (une fois de 10 %) couvre aussi les risques sur les retours à rapporter par le même vaisseau. Comme bailleurs de fonds figurent respectivement Clara Specx, épouse du commerçant anversois Antoine Moermans —le vieux— (1.888 florins)⁷⁵, Cornelis Blicck, marchand de drogues à Rotterdam (747 fl.) et Charles Hoguel, également un négociant local (204 fl.) Chaque fois Antoine Van Wechelen se porte garant pour l'amortissement des prêts à la grosse; manifestement ses arriérés dus à J. Janssen Verschuieren n'ont pas encore été réglés. D'ailleurs, l'été suivant Van Wechelen contractera à son tour avec Verschuieren, en acceptant une bomerie (680 fl.) sur le même bateau⁷⁶.

De retour aux Canaries, en 1688, il commande à L. Henriques da Costa, négociant demeurant à Anvers, des lingeries et des tissus d'habillement, à la demande du marquis de Villanueva del Prado de Tenerife⁷⁷. Celui-ci s'est proposé d'organiser, à ses propres frais, l'émigration de quelques familles aux Indes en récompense de certaines «faveurs» (licence de commerce)⁷⁸, d'où peut-être cette commission. En 1690, un nouveau voyage d'affaires amène J. J. Verschuieren une dernière fois à Anvers et il

⁷³ Allusions à et accusations (1676) de contrebande chez V. MORALES LEZCANO, *Relaciones mercantiles (o. c.)*, p. 89 et F. MORALES PADRON, *Comercio canario-americano (o. c.)*, p. 311.

⁷⁴ ACA/N 2819, 19 jan. 1686 (fols. 5-6).

⁷⁵ ACA/N 2823, 24 oct. 1690 (fols. 174-75). Le titre hypothécaire ne sera amorti qu'en 1690 à Anvers, lorsque J. J. Verschuieren rembourse à la veuve du feu A. Moermans les 2360 fl., en assignant la dette sur plusieurs marchands hollandais.

⁷⁶ Archives Communales de Rotterdam, Notariële Protocollen (dorénavant ACP-NP) n.º 1.473 (Gommer van Bortel), aº 1686, doc. 16, 20, 25; año 1687, doc. 27.

⁷⁷ J. DENUCE, *Anversois aux Canaries (art. cit.)*, p. 308. Nous n'avons pas su repercer l'acte originale.

⁷⁸ F. MORALES PADRON, *Cedulario II*, pp. 314-15. Pour cette soidisante «contribución de sangre», voire *Idem*, *Comercio canario-americano*, pp. 195-96 (5 familles/100 tonneaux de permission), p. 197 (arrangement particulier).

en profite por subtiliser a D. Soria une partie de sa clientele flamande⁷⁹.

Il repasse également a Rotterdam, ou la veuve du feu Mathias van Wechelen, un marchand anversois, lui confie une partie (680 fl.) de soieries et d'autres marchandises, à charger dans le *St.-Marten* (capne. Joris de Coster). La prime de 30% —taux augmenté vu les risques de la guerre— non seulement couvre le trajet Amsterdam-Tenerife, mais protège aussi la cargaison de retour, à dédoubler sur un délai de trois mois⁸⁰.

Vers 1696-97, au moment où le prix et l'exportation des *malvasías* commencent à décliner, la firme de J. Janzen Verschueren y Cmpa., «de nazion Olandesa» (sic), essaie de diversifier ses débouchés. En nov. 1696, elle s'associe avec Juan Lorquin, un négociant anglais de La Laguna, pour affréter, à raison de 425 réaux par tonneau (soit deux pipes), une galiote hollandaise de 20 lastes, nommée le *Sn. Francisco* et appartenant au capitaine Joseph Nicolas (alias Joosen Klaassen) de Delftshaven. En se réservant le tiers de la capacité du *petit* navire, Verschueren chargera ses pipes de vin à Santa Cruz de Tenerife, tandis que Lorquin amènera ses barils au port qui dessert La Orotava. Dans la quinzaine, le bateau devra quitter Puerto de La Cruz à destination de Gallovai (Galway Bay) en Irlande; après y avoir pris une cargaison de retour à consignation de J. Lorquin, il regagnera le port de La Orotava⁸¹.

* * *

En marge du dossier de naturalisation de J. J. Verschueren figurent encore d'autres Flamands qui s'étaient installés à l'île de Tenerife. Deux de ses amis personnels, qui avaient «assisté» (en tant que témoins) à son mariage et au baptême de ses enfants, attestent en 1684: Pablo Dubois (°1645) et Pedro de Roo (°1639), marchands demeurant à La Laguna. Le premier mentionné à déjà revu sa patrie en 1667⁸², ce qui prouve qu'il est arrivé assez jeune à l'archipel. Pedro de Roo est originaire d'Anvers, où il a connu les parents et autres membres de la famille de Verschueren. En 1672 il fait un bon mariage, en épousant Ana-María de Bigot y Villarreal, d'ascendance noble bretonne. Antérieurement, le roi Philippe IV lui a déjà assigné le grade de capitaine d'infanterie pour ses bons services rendus à Tenerife. Plus tard, il obtient le poste de consul-général de la nation flamande aux Canaries⁸³.

⁷⁹ Cfr. *supra*, note 44.

⁸⁰ ACR-NP 1.476/ano 1690, doc. 160.

⁸¹ AHPT-NP 1.268/a° 1696, fols. 95r-96v. Dans le trafic des vins à Tenerife, les Irlandais (catholiques) prendront de plus en plus la relève des Anglais. Voir A. GUIMERA RAVINA, *Burguesía extranjera y comercio atlántico: la empresa comercial irlandesa en Canarias 1703-1771* (sous presse).

⁸² «Paul Dubois, merchant» rentre sur un bateau de Nieuport. CSP-DS, 7/1667, p. 359.

⁸³ J. I. RUBIO MAÑE, *Ascendencia wallona de Andrés Quintana Roo*, Boletín del Arch. Gen. de la Nación/México, 19/1948, pp. 540-41. Son oncle, Alexandre de Roo, fut

Ensuite viennent à témoigner Francisco del Campo (1639), natif d'Anvers et résidant à La Laguna —sans doute proche parent de J. B. del Campo du port de Santa Cruz—, ainsi que le capitaine François Mustelier (1636), demeurant à l'île voisine de «Canaria» et probablement d'origine wallonne. Tout au début du XVIII^e siècle, il entreprend encore le voyage de la Gran Canaria à Cuba en commandant une minuscule frégate⁸⁴. Nous avons déjà fait la connaissance du marchand Nicolas Mustelier, associé de Pedro Bardonas en 1673-74. En 1680, quatre marchands de La Laguna —à savoir Nicolas et Pedro Mustelier, J. B. del Campo et Gerardo Grasvisen (sic)— se retrouvent réunis pour participer à la cargaison de la *Santa Ana*, capitaine Matheo de Palacios; ils exportent vers La Havane des pipes de vin et de l'eau-de-vie, ainsi que de la cire blanche⁸⁵. Durant les années 1699-1706, Pedro Mustelier occupe le poste de consul français; stationné lui-même à La Laguna, il dispose encore de quelques vice-consuls dispersés sur l'archipel⁸⁶. Encore en 1704, il confirme en tant que «comerciante», l'authenticité d'une procuration, émanant d'un trio flamand qu'on retrouvera bientôt.

* * *

La guerre de succession d'Espagne apporte de nouveau un coup dur aux Canaries. Le conflit y provoque en 1704, l'exode de la colonie marchande anglaise. En déc. 1703, un traité de commerce, habilement négocié par lord Methuen, ouvre le marché britannique aux ports portugais très concurrentiels. Les prix des vins canariens s'effondrent d'une façon dramatique (de 75-80 ducados à 18-20 pesos). Cependant, au fur et à mesure que les convois à partir de Cadix/Séville se rétrécissent, le trafic canarien à destination d'Amérique s'intensifie⁸⁷.

En pleine marasme, trois éminents négociants flamands joignent les mains pour préserver, voire affermir les intérêts commerciaux de la nation

consul-général de Flandre en Galice. Cfr. J. EVERAERT, *L'implantation de manufactures textiles flamandes en Espagne à la fin du XVII^e siècle*, Bull. Inst. hist. belge de Rome, 44/1974 (Miscellanea Ch. Verlinden), p. 263/n. 20. En 1688 apparaît un Henrique de Roo, sans que la filiation soit claire. Cfr. F. MORALES PADRON, *Cedulario* II, p. 323.

⁸⁴ P. E. PEREZ-MALLAINA BUENO, *La navegación canaria a Indias y la Junta de Restablecimiento del Comercio (1700-1708)*. Actas II Coloquio... canario-americana, I, p. 414. Le tonnage ridiculement faible (16 tonn.) du *San Jose* est sûrement falsifié. Cfr. *Ibidem*, pp. 403-06.

⁸⁵ F. MORALES PADRON, *Comercio canario-americano*, p. 330-31.

⁸⁶ Archives nationales Paris, Affaires Etrangères, série B1/reg. 1.072. Nous remercions Mr. A. Cabantous d'avoir eu la gentillesse de vérifier cette correspondance consulaire. W. VAN DER DRIESCH, *Ausländischen Kaufleute (o. c.)* p. 388.

⁸⁷ V. MORALES LEZCANO, *Relaciones mercantiles (o. c.)*, pp. 93, 111. F. MORALES PADRON, *Comercio canario-americano (o. c.)*, p. 200. P. EMILIO PEREZ-MALLAINA BUENO, *La navegación canaria a Indias (art. cit.)*, pp. 388-89.

flamande aux Canaries. Présentons-les d'abord: J. Janssen Verschueren— une vieille connaissance—, Juan Antonio Moermans et Juan Pedro Dujardin, tous des Anversois installés à (San Cristóbal de) La Laguna.

Sans doute, J. A. de Moermans est le fils du négociant anversois Antonio Moermans déjà cité et qui, en 1686, avait prêté à la grosse aventure à J. J. Verschueren. Apparemment ce dernier a introduit le jeune stagiaire dans le milieu canarien. Les liens se resserrent encore plus quand, en épousant Petronila Lesur, l'ancien collaborateur devient beau-frère⁸⁸.

Une épisode antérieure à relater se situe en 1696, lorsque Juan Antonio Moermans témoigne à Anvers (lors d'une tournée d'affaires?) à la requête de son collègue anversois Simon Conrado de Schot. Au début de l'année 1695, J. A. Moermans avait fait charger, par ordre de Thomas Beyerly, une partie de vins à bord du «heghboot»⁸⁹ nommé la *Prudentia* (ca 150 last/capne. Dan. Ellenbrouck), arrivé à Santa Cruz de Tenerife en provenance d'Hambourg⁹⁰. Malheureusement le navire avait fait naufrage sur les falaises dans la rade d'Orotava⁹¹.

Au moment de sa naturalisation, en 1728, le domicile de Juan Pedro Dujardin, natif d'Anvers, était depuis plus de 30 ans établi à Tenerife. A l'époque sa fortune immobilière dépasse déjà les 80.000 réaux. Des 1705, il avait contracté deux mariages: entré en premières noces avec Feliziana de Higuera Lesur, il s'est remarié en 1720 avec María Antonia Mormans, natif de Tenerife et fille de Juan Antonio Moermans. Occasionnellement il s'était enrôlé comme soldat de cavalerie⁹². On sait le repérer également parmi les exportateurs de vin et surtout d'eau-de-vie produit en vogue⁹³ —vers les Indes, en 1715 (La Guayra/Venezuela) et de nouveau en 1731 (La Guayra/La Habana)⁹⁴. Cette dernière fois il figure en compagnie de María Normans —manifestement sa femme— et de Chistoval de Grafe, possiblement aussi flamand⁹⁵.

⁸⁸ *Nobiliario de Canarias*, I, p. 806.

⁸⁹ «Heghboot» = hekboot: navire marchand hollandais de type mixte, c. à d. une combinaison de la flûte (coque) et de la pinasse (superstructure), ayant pour résultat une capacité de chargement et de logement augmentée.

⁹⁰ Rappelons au passage qu'en 1668, Joanes Dierickx d'Hambourg affrète le navire hollandais nommé *Gerechtigheyt ende Vrede* (capne Jan Keun) pour les Canaries et y charge des grains et des marchandises, entre autres pour compte de Geraard Boon d'Anvers qui passe une assurance maritime de 400 £fl. à 5%. ACA/FF 1.435 (mémorial), sept. 1668.

⁹¹ ACA/N 2828, 14 juill. 1696 (fol. 168).

⁹² AIS/Indiferente General, 1536 (cédula 24 août 1728).

⁹³ Aux colonies, la vente d'eau-de-vie a augmenté considérablement à partir de 1679 et finira bientôt par dépasser les vins. A. LOPEZ CANTOS, *El tráfico comercial entre Canarias y América durante el siglo XVII*. Actas II Coloquio de his. can amer. (1977), Las Palmas 1979, I, pp. 315-17.

⁹⁴ F. MORALES PADRON, *Comercio canario-americano*, pp. 333, 334, 336.

⁹⁵ Naturalisé en 1728, Cristóbal Graf, natif de «Riepalmontte» (Rupelmonde?) réside également à La Laguna. En 1707, il a épousé María Rafaela Sarmiento, originarie d'Orotava

Alertés, tant par le changement de dynastie que par la nouvelle ambiance anti-espagnole dans leur pays natal, et encouragés par le retrait des marchands anglais aux Canaries les dirigeants de la nation flamande se hâtent de faire garantir leur futur commercial. Déjà en 1683, Charles II avait conféré aux marchands flamands en Andalousie le statut de la nation la plus privilégiée, statut en vertu duquel tous les privilèges présents et futurs, acquis par les autres colonies marchandes étrangères, échouaient automatiquement à la nation flamande. Augmenté d'une nouvelle concession (1686), mettant les Flamands sur le même pied que les indigènes, le statut définitif «d'égalité préférentielle» est corroboré en 1692⁹⁶. Le nouveau roi Philippe V revalide ces prérogatives pour l'Andalousie en juin 1702; la cédula originale se conserve en mains du consul-général flamand à Cadix.

Au début de 1704, Verschueren, Moermans et Dujardin (hispanisé en Del Jardín) entament une procédure pour qu'ils jouissent à eux trois des mêmes privilèges que les négociants flamands en Andalousie. Munie d'une procuration, ils remettent la requête à Juan Hubin, consul flamand à Cadix, qui à son tour, substitue le dossier à J. Sánchez de Cosío auprès de la cour de Madrid. Sur l'avis favorable du Conseil d'Etat, ils obtiennent vite gain de cause le 6 août 1704, quatre mois au juste après leur départ⁹⁷. Par après, le traité de Vienne (1725) garantira aux ressortissants impériaux, résidents aux Canaries, les mêmes droits que les Hollandais⁹⁸.

* * *

La filière comercio-familiale se clôture par Guillermo Vanden Heede Duxardin (sic), originaire d'Ostende. Attiré par son oncle (Juan?) Pedro Dujardin, il s'installe, lui aussi à La Laguna. L'hispanisation se dessine assez tôt: en 1728, il s'affilie à une confrérie, puis à un autre; en 1734, il s'engage comme soldat-cavalier dans une compagnie de milices insulaires; en 1737 finalement il épouse María Antonia de la Candelaria, Yansen, Mesa y Castilla, long patronyme suggérant à la fois une descendance de bonne maison et une origine partiellement nordique⁹⁹. Indépendem-

et fortunée. Il s'est construit plusieurs maisons qui valent plus de 6.000 pesos. Accompagnant son frère Juan Bautista Graf, il a entrepris deux voyages de permission en Amérique. V. VAN DEN DRIESCH, *Ausländischen Kaufleute (o. c.)*, p. 574.

⁹⁶ J. EVERAERT, *Vlaamse firma's (o. c.)*, pp. 646-649.

⁹⁷ Archivo Histórico Nacional/Madrid, Estado 1.849, caja 1 (Tres flamencos residentes en Canarias piden se den a sus mercancías el mismo trato que a los otros súbditos extranjeros); Estado 661, caja 2 (Cédula 1.704).

⁹⁸ W. VAN DEN DRIESCH, *Ausländischen Kaufleute*, p. 27.

⁹⁹ En 1762-63, un certain Domingo Jancen est propriétaire de deux navires allant aux Indes. F. MORALES PADRON, *Comercio can.-amer.*, pp. 134-35 (núms. 9 & 11). Ils s'agit probablement du capne Domingo Yansen y Ossorio, petit-fils de J. J. Verschueren.

ment de l'important héritage reçu de la part de son oncle (vers 1744), les propres biens immeubles de G. Vanden Heede, dépassent les 80.000 réaux au moment de sa naturalisation en 1753¹⁰⁰. Autorisé, par conséquent, à pratiquer le commerce des Indes, il figure, en 175-59, comme copropriétaire d'un navire de registre (*Ntra. Sra. de la Candelaria*/218 tonn.) à destination de La Havane. Ses fils et héritiers —il avait une famille nombreuse de neuf enfants— arment à destination de la même île, en 1768-69 une petite frégate (*Jesús Nazareno*/75 tonn.) et qui restera à La Havane au cours des années 1770-73. Pedro Vandenhede —sans doute un fils— en est copartenaire¹⁰¹.

* * *

¹⁰⁰ AIS/Indef. Gen. 1.536 (cédula de naturaleza, 1753).

¹⁰¹ F. MORLAES PADRON, *Comercio can.-amer.* p. 131 (n.º 12); pp. 138, 141, 144, 147 (chaque fois n.º 11). J. ORTIZ DE LA TABLA Y DUCASSE, *Comercio colonial canario* (art. cit.), table-annexe.

FILIAȚION GENEALOGIQUE DE LA COLONIE MARCHANDE FLAMANDE A LA LAGUNA

